



CAHIER DE DOLÉANCES

ADRESSE AUX DÉCIDEURS



Réalisation : Cultures&Santé asbl
Graphisme et illustrations : Daniel Noguero

Éditeur responsable : Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148
1000 Bruxelles
EP 2014
D/2014/4825/13

Imprimé sur papier écologique

Ce carnet peut être téléchargé sur notre site www.cultures-sante.be
Il peut être commandé gratuitement (+ frais d'envoi)
auprès de notre centre de documentation
cdoc@cultures-sante.be
00 32 (0)2 558 88 11

CAHIER DE DOLEANCES

ADRESSE AUX DECIDEURS

Fait à Bruxelles, entre mars et juin 2014, par le groupe des auteurs du livre *Des gens derrière ce beau ballon se met à genoux et soufflent*.

Cultures&Santé, éditeur de ce cahier, joue ici, en tant qu'organisme d'éducation permanente, son rôle de porte-voix d'une expression citoyenne collective. Les propos retranscrits appartiennent aux auteurs et visent le débat.

Chaque chapitre se divise en deux parties :

- 1 Échanges collectifs du groupe à partir d'un des textes tirés du recueil *Des gens derrière ce beau ballon se met à genout et soufflent*. Cette réflexion collective est destinée aux décideurs : ministres, bourgmestres, députés...
- 2 Revendications, idées, remarques, propositions, en un mot doléances issues des échanges collectifs portant sur l'un des textes, également à l'attention des décideurs.

Les textes sont rédigés ici dans le langage employé par les participants durant les ateliers. Nous avons tenté de rester au plus près des tournures, expressions et images que les participants de l'atelier, auteurs des textes, utilisent.

FORMER CEUX QUI TRAVAILLENT AVEC NOS ENFANTS

1

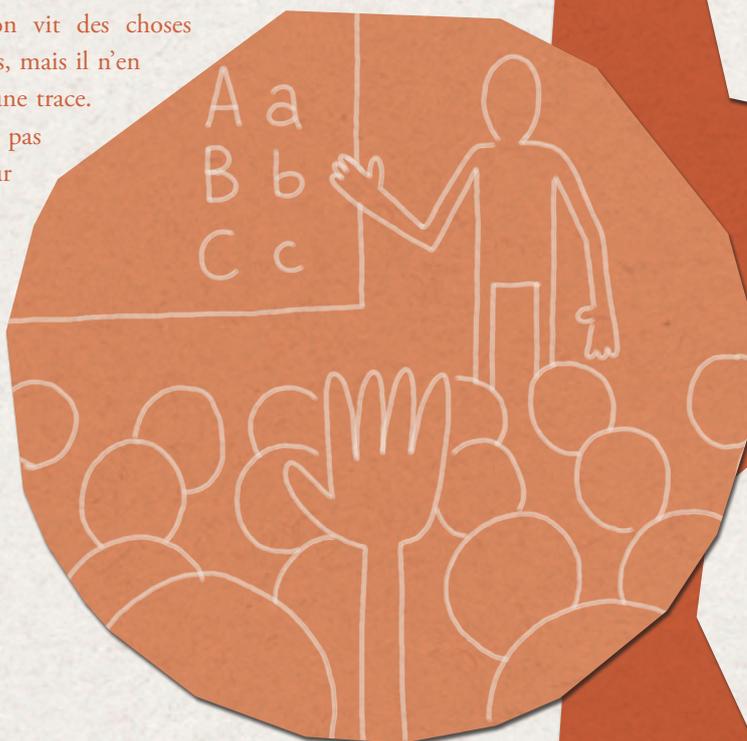
TEXTE DE RÉFÉRENCE :

" INOUBLIABLE ENFANCE "
D'AMINA ZOUDI

Échanges collectifs

- × La période de l'enfance est très importante. Il faut faire attention.
- × On n'oublie rien de l'enfance, on garde tout dans notre mémoire, notre corps.
- × Quand on donne nos enfants à des personnes pour les éduquer, il faut s'assurer qu'elles ont la formation adéquate.
- × Il faut faire tous les efforts pour que nos enfants vivent une enfance comme il faut, sans traces et complications négatives.
- × Adulte, on vit des choses très graves, mais il n'en reste aucune trace.
Ce n'est pas pareil pour l'enfance.

Nous voudrions que soient renforcés les moyens de s'assurer que les personnes qui travaillent à l'éducation de nos enfants ont bien la formation adéquate, relative à tous les aspects : pédagogique, affectif, psychologique.



DOLÉANCES

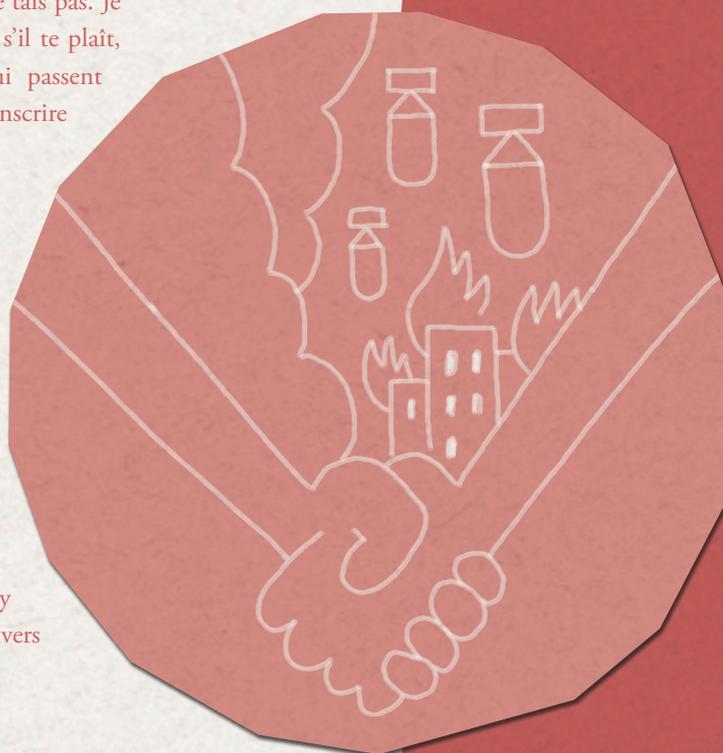
Nous voudrions qu'il y ait beaucoup plus de personnel dans les crèches, les écoles, toutes les écoles.

NOUS ACCEPTER COMME NOUS SOMMES

TEXTE DE RÉFÉRENCE :
" L'IMPÔT SANS
FIN DE LA GUERRE "
D'IBADA Y.

Échanges collectifs

- × Avant la guerre, il n'y avait pas de bruit. Nous étions calmes. Les hommes pouvaient marcher, travailler, commercer même jusqu'à neuf heures du soir.
- × Il y avait une solidarité. Si quelqu'un n'avait pas à manger à côté de chez nous, nous lui donnions du riz, de la viande, de la soupe. Nous le considérions comme notre frère. Car l'islam veut cela.
- × Pendant la guerre, vous êtes chez vous, en classe, et vous entendez trois personnes dans la rue qui tirent avec leur mitraillette. Vous ne sortez pas dans la rue. Vous ne marchez pas.
- × Pendant la guerre, plus de travail. Quel travail veux-tu faire ?
- × Les bombes tombent sur ta maison.
- × Le texte pose le problème de la santé, de la guerre.
- × Les problèmes attachés à la guerre sont les suivants : ne pas pouvoir sentir la vie, ne plus pouvoir la goûter.
- × Le texte parle de l'Europe, des droits qu'il y a ici. Oui, il y a des droits.
- × Mais celui qui ne parle pas bien n'a pas accès à ces droits, au respect, à sa place.
- × Quand une personne ne parle pas bien, l'infirmière, la secrétaire, l'assistante sociale, etc., parfois, souvent, ne nous regardent pas bien, diminuent notre humanité.
- × J'ai mis dans ma tête la certitude que personne ici ne me donnera sa tendresse et que je ne dois pas l'attendre.
- × Je ne me laisse pas faire dans les administrations. Une secrétaire me dit « il n'y a pas de place pour ta fille dans cette école, elle est très loin sur la liste d'attente ». Elle croit peut-être que je vais me taire et accepter, car je ne parle pas parfaitement français. Mais non, je ne me tais pas. Je lui dis : « Montre-moi, s'il te plaît, la liste des enfants qui passent avant la mienne pour s'inscrire à l'école ».
- × On ne nous accepte pas, on nous donne des conditions pour nous accepter.
- × Dans un pays comme le nôtre, le Maroc et tant d'autres, où il existe encore une solidarité populaire, de peuple à peuple, il n'y a pas de méfiance envers l'étranger, pas de rejet.



2

Faites quelque chose pour que ceux qui ne parlent pas français bien soient acceptés, que leur humanité ne soit pas diminuée, que cesse l'« incivilisation ». Acceptez les migrants sans condition. Intégrez-les sans condition.

DOLÉANCES

Faites savoir que dans le Maghreb, l'islam, que l'on présente parfois ici comme une menace, rend tolérant, respectueux, ouvert aux étrangers.

Formez les travailleurs dans les communes, les administrations, à comprendre la richesse que représentent les immigrés et le respect. Il faut poser un cadre, des limites.

QUE LES RICHESSES RESTENT AU PAYS

TEXTE DE RÉFÉRENCE :
" CELUI QUI N'A
RIEN DONNE À CELUI
QUI NE MÉRITE PAS "
DE SOUHIL TANGO

Échanges collectifs

- × Nos gouvernements laissent mourir les pauvres, des femmes seules, handicapées, sans rien. Elles ne survivent que grâce à la solidarité populaire. C'est hallucinant.
- × Nos gouvernements sont dans le coma. Il est sans doute trop tard même pour la réanimation.
- × Le Maroc exporte toutes ses richesses, fruits et légumes. Au marché, au Maroc, on ne trouve que des déchets à acheter.
- × Au Maroc, le pays du poisson, on ne mange plus de poisson de qualité. Ils partent tous.
- × Et ici ? Ici ! La troisième génération de Marocains reste fidèle à la Belgique. Adolescents, ils ne veulent même pas partir au Maroc. Pourquoi ces enfants n'ont pas tous les moyens, les droits donnés, pour bien s'intégrer ici, qu'ils considèrent comme leur pays ? Pourquoi les prisons sont pleines d'immigrés ou de jeunes d'origine immigrée ?
- × L'Europe n'a pas une bonne stratégie pour ses immigrés.
- × Une prof a dit à un élève, enfant d'origine marocaine : « Le Maroc est en train de construire des prisons pour vous, dans lesquelles vous irez vous échouer quand vous serez expulsés comme des criminels que vous êtes tous. »



Faites en sorte que les enfants d'immigrés, qui considèrent désormais la Belgique comme leur seul pays, aient tous les moyens, les droits donnés pour bien s'intégrer ici.

DOLÉANCES

Que le Maroc cesse d'envoyer les fruits de son agriculture ailleurs, en Europe. Permettez-lui de garder ses richesses et les fruits avec lesquels il peut se nourrir.

Arrêtez le maquillage : une journée de l'autisme, de la femme, etc. Arrêtez. Supprimez ces journées. Occupez-vous toute l'année des fragilisés ou arrêtez le maquillage.

AIDER LES FAMILLES À ÉLEVER LES FEMMES ET LES HOMMES DE DEMAIN

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

**" ATOFOULA ADAHIA !
L'ENFANCE PERDUE "**
DE RAJAE AHARROUN

Échanges collectifs

- × Quand on voit le visage des petits, dessus, il n'y a pas de trace de méchanceté, d'envie de calculer, de tromper, de vice.
- × L'enfance d'aujourd'hui est presque perdue à cause de l'évolution technologique.
- × Il semble, presque, que les enfants ne vivent pas leur période d'enfance.
- × Il faudrait interdire le droit de fabriquer et vendre pour les petits des vêtements d'adolescents et adultes. Les enfants doivent avoir le droit de vivre leur vie étape par étape.
- × Nous sommes, nous, ceux de trente, quarante, cinquante ans, les derniers témoins d'une époque où l'on jouait différemment : une époque sans Internet. Nous sommes les derniers avant ce grand changement mondial : Internet.
- × Internet a changé beaucoup la façon de penser les choses.
- × Il faut prendre en considération qu'il existe encore aujourd'hui des témoins de trente, cinquante ans. Il faut les utiliser pour s'interroger : était-ce mieux avant ou aujourd'hui ?
- × Ce n'est pas seulement Internet, c'est la technologie en général.
- × Il y a des bonnes choses dans la technologie, mais nous, derniers témoins d'une autre époque, époque d'autres liens, pouvons montrer les valeurs que nous avons connues et qui deviennent rares aujourd'hui : sentiment de lien familial même pour quelqu'un qui n'est pas de ta famille ; valeur d'un lien familial qui n'est pas limité à la petite structure familiale papa, maman, enfant ; valeur d'une parole que tu penses avant de la dire.
- × Nous devons montrer ces valeurs, pour qu'elles perdurent.
- × Il existe ici un travail qui n'est pas payé et c'est pourtant le travail le plus dur qui existe et le plus important : si un parent reste à la maison pour s'occuper des enfants. C'est parfois un travail beaucoup plus dur que celui que fournit le parent qui sort travailler dehors et rentre après.
- × Il faudrait interdire les GSM qui permettent de se connecter à Internet avant l'âge de 18 ans. Tant qu'on n'aura pas limité Internet et les GSM pour les plus jeunes, nous serons impuissants face au présent. Nous n'aurons plus qu'à être tristes.





Il faut se focaliser sur les familles. Il faut aider les familles. Pour que les gens sortent de leur famille heureux et capables d'aimer les autres et de construire avec les autres. Il faut donner de l'argent aux familles pour qu'elles puissent accompagner, avoir le temps de guider leur enfant. C'est un travail de 24h sur 24 pour l'avenir de l'enfant, de la société. Il faut financer ce travail.

Il faut créer beaucoup d'appartements pas chers et grands pour que les enfants ne se sentent pas à l'étroit et n'aient pas envie de sortir dans la rue. À côté de ces appartements, il faut des jardins où les enfants peuvent jouer non loin de leurs parents et sous leur protection.

DOLÉANCES

Il faut changer radicalement le contenu des médias et de la télé. Arrêter les émissions où les filles sont comme des plantes dans le couloir d'un hôtel de luxe et revenir à une télé pour les enfants fondée sur l'éducation, les valeurs de respect, de protection du quartier et du lien avec ceux qui habitent près de nous.

CHOISIR ET FORMER CEUX QUI TRAVAILLENT À L'ACCUEIL DES MIGRANTS

TEXTE DE RÉFÉRENCE :
" L'ANTI-RÊVE "
DE OUALID JHRI

Échanges collectifs

- × Le problème dont parle le texte est un des problèmes parmi la multitude de problèmes que les étrangers ont à affronter en arrivant ici ; et surtout, les étrangers qui ne sont pas régularisés.
- × Ce problème est celui du regard. On pense que ceux qui viennent d'arriver ici n'ont pas de cerveau, qu'ils sont bêtes, qu'ils n'ont pas un niveau de réflexion élevé.
- × Oui, c'est vrai. Je connais des hommes venus d'Afrique avec des diplômes très importants et on les considère aussi comme des riens.
- × On peut sentir ça quand les Marocains immigrés retournent au Maroc l'été. Ils commencent à critiquer le Maroc dans tous les sens : « oh la la. Ici il y a beaucoup de poussière ! Les poubelles sont mal entretenues. C'est sale. Tout le monde conduit mal ».
- × Ici, les gens regardent les étrangers qui n'ont pas les papiers comme s'ils avaient une maladie qu'ils pourraient transmettre. Ils ont peu de valeur humaine. La mentalité d'un immigré, son éducation, ce qu'il a dans son cer-
veau, son cœur, ne comptent pas. La seule chose qui compte, c'est : « a-t-il les papiers ou non ? » En dehors des papiers, aucune valeur.
- × Le texte parle de la dignité, du moment où l'on peut se sentir comme une feuille d'arbre jaune en automne. Le vent nous emmène où il veut. On fait ce qu'on veut de nous.
- × Une société dangereuse est une société où le haut ne rencontre jamais le bas et où le haut et le bas ne peuvent jamais changer de place, où le bas ne montera jamais.
- × Il faut mettre la main non à côté de la blessure mais sur la blessure pour arrêter l'hémorragie. Nous devons parler directement, aller directement à la blessure.





DOLÉANCES

Sélectionnez les bonnes personnes qui travaillent pour accueillir les migrants dans les administrations.

Créez une association de sans papiers qui vont dans toutes les écoles, en attendant la régularisation ou non, apprendre aux enfants à connaître, écouter, respecter les sans papiers.

BAISSER LES PRIX, CONSTRUIRE DES LOGEMENTS DÉCENTS

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

" L'ENFER PARADISIAQUE "
DE GIUSEPPE PALAZZOLO

Échanges collectifs

- × Beaucoup de Somaliens vont vers Lampedusa. Ce n'est pas un petit voyage. De Somalie au Yémen. Puis du Yémen à la Lybie. Puis de la Lybie à Lampedusa.
- × Imagine des hommes qui font des milliers de kilomètres en zodiac alors qu'ils ne savent pas nager ; s'ils tombent dans l'eau, ce qui est fortement possible, ils disparaîtront à tout jamais ; la mer ne rendra même pas leur cadavre à leur famille pour qu'elles puissent faire le deuil. Penses-tu que c'est par plaisir, convoitise, que ces hommes font ce voyage ?
- × Un cadavre qui refait surface après quinze jours, après le travail de l'eau, du sel, des poissons, n'est pas beau, ne ressemble à rien et surtout pas à l'homme à qui appartient ce corps.
- × S'éloigner de ton pays change le regard sur ton pays.
- × Même des choses que tu voyais négatives, tu commences à les voir positives.
- × Dans l'exil, ton pays quitté peut t'apparaître merveilleux.
- × Pourquoi un Africain vient ici en bateau ? Parce qu'il cherche le travail, parce qu'il cherche le calme, parce qu'il cherche la paix. Il y a beaucoup

de problèmes dans son pays, comme la guerre qui est très difficile.

- × Cette situation n'est pas prise avec la juste considération. Des Africains sont forcés d'émigrer. Parfois ils meurent et leur mort n'est pas reconnue.
- × Nous avons perdu la lumière. Et la lumière est à l'intérieur de la famille. La famille est la chose essentielle qui te donne l'espoir, la motivation. Il faut re-stabiliser le concept familial, base de la solidarité. À la télévision, au cinéma, partout, on fait la publicité pour la destruction de la famille, pour abandonner sa famille. Pourquoi y a-t-il si peu d'aide pour la famille ?
- × Les gens de Lampedusa sont essentiels dans cette histoire. La population, malgré ses difficultés, accueille les immigrés. Lampedusa est une petite ville qui vit du tourisme. Le tourisme est l'économie fondamentale de Lampedusa. La vie peut être dure. Si la mer est agitée, il peut y avoir des difficultés pour avoir accès aux aliments de base, l'eau potable, la nourriture. Les gens de Lampedusa doivent être reconnus comme des gens de paix. Même s'ils savent que les immigrés peuvent apporter des problèmes, faire fuir des touristes,

base de la survie de Lampedusa, malgré leurs difficultés, ils les accueillent.

- × Les immigrés ne vont pas à Malte, en Espagne, car ils savent qu'ils y sont refusés violemment. Alors l'Europe se dit : « ça va, les Italiens les accueillent. On va laisser les Italiens se débrouiller ». Nous, Italiens sommes Européens quand il faut aider l'Europe, mais pas quand elle doit nous aider. L'Europe se comporte un peu comme un piéton dans la rue qui croise devant lui un accidenté de la route mortellement blessé et qui continue à avancer tout droit.
- × Il faut bien regarder les intentions finales de tout pays qui vient faire quelque chose dans un pays étranger. Il peut y avoir des intérêts vis-à-vis d'une matière première.
- × Il y a d'autres phénomènes qui viennent détruire le tourisme et les spécificités de la vie locale en Sicile. Par exemple, des grands clubs de vacances - que je ne citerai pas - organisent en Sicile une colonisation autrement plus dure, inquiétante que les immigrés africains qui échouent à Lampedusa. Il s'agit d'une colonisation dont le résultat final sera la modification culturelle profonde

DOLÉANCES



de la Sicile. [...] Les grands clubs stérilisent la culture locale, toutes ces petites choses qui te donnent le souvenir, le goût singulier de chaque endroit du monde que tu découvres.

Les immigrés arrivent ici blessés. Écoutez-les parler de la réalité qu'ils quittent, des problèmes qu'ils ont affrontés chez eux. Prenez le temps de les écouter calmement. Accueillez les immigrés qui arrivent ici. Tous les immigrés quittent des situations tragiques, violentes : donnez-leur le droit de se loger, de se soigner, de vivre calmement.



Baissez les prix pour que les gens puissent vivre mieux : le prix des loyers (mauvais appartements avec des prix incroyables), de la nourriture, des frais d'école, des voyages scolaires (obligatoires et chers pour quelqu'un qui ne touche pas bien). Ici aussi, des gens m'invitent chez eux à manger, mais il n'y a que de l'eau dans leur frigo.

Construisez des logements, des écoles, des maisons de quartier pour les jeunes, pour les aider dans leur scolarité, les aider à faire du sport, de la musique et à suivre un bon chemin. Alors les jeunes quitteront la rue. Car la rue, c'est très très dangereux. Ne laissez pas les jeunes seuls. Formez bien comme il faut et engagez des éducateurs bien préparés à travailler avec les jeunes.

UTILISER LES RÉFÉRENCES DES AUTRES

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

" LA FÉMINITÉ ARRACHÉE "
DE FADUMA A.

Échanges collectifs

- × La violence contre les femmes commence au début de leur vie. Il y a un vol d'un droit très important pour la femme, un droit du corps que Dieu a donné.
- × Peu de gens parlent du mal de la mutilation à partir de la religion, de la religion que l'on pratique dans les pays où l'on mutile.
- × Apparemment, la femme manque de droits en Somalie.
- × Les gens sont très durs avec les femmes et les hommes serrent très fort les femmes.
- × Il faut un peu de liberté. La liberté c'est bon pour le cœur.
- × Quand les femmes sont excisées, elles commencent à être malades dès l'âge de 15 ans. Les veines de leurs jambes, de leur tête, gonflent.
- × Quand on demande aux peuples qui coupent, excisent, pourquoi ils font ça, ils ne répondent pas. Ils ne savent pas. Nous-mêmes ne savons pas.
- × Cette pratique est absolument, rigoureusement, interdite par l'islam.
- × Cette pratique remonte à très très longtemps. À l'époque des pharaons, on coupait les femmes. Ça vient peut-être de là.
- × Il commence à y avoir des parents, en Somalie, qui refusent que l'on coupe leur fille. Avant, tout le monde acceptait. Avant, une femme qui n'était pas coupée, personne ne voulait la marier.
- × Maintenant, en Somalie, tout le monde parle de ça et beaucoup de personnes veulent en finir avec le coupage et la couture des femmes.
- × Maintenant, si je retourne en Somalie, je n'accepterais pas que ma fille soit excisée. Jamais. Car j'ai compris beaucoup de choses et notamment que l'islam l'interdit.



Combattez l'excision, mais en faisant savoir que cela va à l'encontre de la religion que pratiquent ceux qui excisent. Dites : « ne mutiliez pas parce que votre Dieu n'aime pas ça et l'interdit absolument. Car Dieu a donné des droits au corps de l'homme et au corps de la femme. »

DOLÉANCES

Demandez aux ONG de combattre l'excision en se référant aux religions que pratiquent les peuples qui excisent, en leur faisant comprendre que lorsqu'ils mutilent, ils bafouent un droit au corps donné par Dieu, par le Dieu auquel ils croient.

Cultures&Santé
Rue d'Anderlecht 148
1000 Bruxelles

+32 (0)2 558 88 10
info@cultures-sante.be

www.cultures-sante.be



